PROFESSEUR DOMINIQUE BELPOMME

Le professeur Dominique Belpomme est cancérologue, auteur de nombreux ouvrages, comme "Ces maladies créées par l'homme", "Guérir du cancer ou s'en protéger", "Avant qu'il ne soit trop tard". Membre du corps médical, qui établit à la demande du ministre Jean-Louis Borloo le Grenelle Environnement, il s'intéresse au rapport très clair entre maladies et environnement.

Parlez-nous du rapport entre environnement et santé.
Toute la faune et la flore de notre planète sont des écosystèmes qui sont interrégulés les uns par rapport aux autres. Ce n'est pas linéaire. Si vous créez une anomalie dans un écosystème, cela retentit sur tous les écosystèmes et, aujourd'hui, c'est le grand écosystème qui est en danger. Le point le plus important à considérer est que ces écosystèmes ont une certaine résilience, c'est-à-dire qu'on peut les perturber jusqu'à un certain point, mais qu'au-delà de ce point il y a une rupture, et l'écosystème disparaît. Si un seul élément de l'écosystème disparaît (un insecte, un mulot…), c'est tout l'écosystème qui peut disparaître. L'homme est en bout de chaîne environnementale et évolutive. C'est donc finalement la santé humaine qui est concernée, d'abord au niveau des maladies et puis enfin la vie même, la survie de l'homme.

Qu'entendez-vous par écologie sanitaire et santé environnementale ?
On part d'un état des lieux environnemental pour voir dans quelles mesures il peut être créateur de maladies. Il est clair qu'aujourd'hui, lorsqu'on analyse l'environnement, on s'aperçoit de deux choses : que l'air, l'eau, les sols, sont pollués de façon considérable par des dizaines de milliers de substances chimiques mises sur le marché depuis la dernière guerre, et que cela a un retentissement dramatique sur la flore et la faune puisque 30 000 espèces disparaissent chaque année selon les estimations des zoologistes américains. Les gens vous diront que Darwin prévoyait que les espèces s'éteignaient spontanément, mais l'extinction spontanée des espèces est de 0,1% par an et encore… En ce moment, c'est majeur !
Il est évident que, en remontant, les polluants contaminent toute la chaîne évolutive, les plantes, les animaux et finalement l'homme. A la fois par une pollution de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons et également une pollution de toute la chaîne alimentaire, tout ce que nous mangeons est pollué.
Le meilleur exemple est ce qui se passe aux Antilles. La situation y est extrêmement grave ! Tout est pollué par des dizaines de pesticides, dont deux majeurs qui sont le chlordécone et le paraquat. L'empoisonnement est tant au niveau des sols que de l'eau. Toute la chaîne alimentaire est touchée, mais aussi la santé de l'homme ! Près d'un homme sur deux est atteint d'un cancer de la prostate. Un chiffre qui place ce territoire au deuxième rang mondial après les Etats-Unis pour l'incidence du cancer de la prostate.
Le combat que je mène prioritairement est de dire qu'il y a énormément de maladies nouvelles qui apparaissent du fait de la propagation de substances CMR (cancérigènes, mutagènes, et/ou reprotoxiques), et je maintiens qu'aujourd'hui deux tiers des cancers sont liés à des facteurs environnementaux, que ce soit des virus, des rayonnements, des produits chimiques, etc. Et puis un tas d'autres maladies, comme les malformations congénitales, les problèmes de retard pubertaire, de baisse de fécondité voire de stérilité, ainsi que les allergies, sont liées elles aussi à l'environnement. C'est l'environnement physicochimique qui crée les maladies aujourd'hui.

Infertilité des sols, stérilités masculine et féminine, ça fait beaucoup…
Comme disait clairement Hypocrate : pas de bonne santé sans une alimentation saine et donc pas d'alimentation saine sans un sol sain et un environnement sain. Il faut créer une discipline de recherche qui s'appellerait l'écologie sanitaire, de façon à faire le pont avec la santé environnementale.